

*QUIMPERLÉ : DEUX VILLES EN UNE ?*



*Maelenn Mary*

*Cercle Giz'Kalon, Quimperlé*

## Remerciements

Un grand merci à *Alain Pennec*, historien de Quimperlé et à l'association Histoire et Patrimoine de Kemperle, pour la transmission de connaissances de la naissance de la ville de Quimperlé à aujourd'hui.

Mes remerciements les plus sincères et ma reconnaissance à *Laurent Gueguen*, brodeur, couturier, collectionneur, pour avoir pris à cœur le projet de reconstitution du costume de mariée de mon arrière-grand-mère. Sans lui, ce costume si riche à mes yeux ne serait toujours qu'à l'état de photos. Je tiens également à le remercier pour sa patience et sa volonté de me faire part de ses connaissances sur le patrimoine vestimentaire traditionnel qui m'ont permis de découvrir des éléments clés pour réaliser ce dossier. Encore merci pour cette belle rencontre.

Je remercie *Claude Palabre*, pour son soutien, les discussions autour de l'Histoire de Quimperlé, et le prêt de documents qui m'ont permis d'enrichir mes propos. Je tiens à le remercier également pour le prêt d'une magnifique parure brodée main que je porte avec mon costume de mariée.

Merci à *Christophe Rochet* de m'avoir fait part de son point de vue et ses connaissances sur les modes vestimentaires du pays de Quimperlé au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle.

Merci à *Marie-France Paugam*, repasseuse de cols et coiffes de l'Aven, pour l'amidonnage de la parure. Et *Matthieu Marchand* pour ses conseils et sa réactivité lors de l'envoi des rubans de coiffe.

Merci à *Maëlen Mézac*, des « *Fleurs de Maëlen* » pour la réalisation de la couronne et boutonnière de mariés à partir de la photo originale.

Merci à *Christian Le Gouellec*, fleuriste du magasin « *Au Lys de Bretagne* » pour son enthousiasme et la réalisation du bouquet de mariée.

Merci à *Olivier Chesneau*, photographe amateur pour l'après-midi prise de photos en costume dans les rues de Quimperlé.

Merci à mes grands-parents, *Adrien* et *Monique Lijour*, pour les nombreuses histoires et anecdotes autour de mes ancêtres et la ville de Quimperlé ; mais aussi pour le prêt des photos de mariage de mes arrière-grands-parents et d'ouvrages de Quimperlé.

Merci à ma mère, *Gabrielle Lijour*, de me soutenir dans mon investissement et motivation au sein du cercle de Quimperlé ; et plus particulièrement pour ses conseils aussi bien dans la réalisation de ce dossier que dans la confection du costume.

Merci à mon cavalier, *Mathieu Cotten*, pour son soutien et investissement.

Et pour finir je remercie le *cercle Giz'Kalon* de Quimperlé, pour la confiance qui m'a été accordée et sans qui cette expérience n'aurait pu avoir lieu, tout particulièrement à *Olivier Conan*, *Cédric Thomas*, *Mélanie Paugam*, *Pascaline Mao* et *Adeline Joset*.

## Avant-Propos

Je pourrais vous dire que j'ai baigné dans le milieu des cercles celtiques et bagadoù depuis que je suis toute petite, mais ça serait vous mentir. Bien que mes parents aient été investis dans ce milieu pendant longtemps, ma mère en tant que responsable du cercle Bro Kemperle pendant quelques années, ayant délaissé cette activité à ma naissance, elle ne m'y a pas particulièrement orientée. Un soir d'été, j'ai eu l'occasion de voir une prestation du cercle Giz'Kalon à Quimperlé. Du haut de mes 13 ans, les yeux grands ouverts, je n'ai rien raté de leur prestation ; et à l'issue de la soirée, j'ai assuré : « C'est ça que je veux faire ! ». Quelques mois plus tard, en octobre 2014, j'ai intégré le cercle Giz' Kalon de Quimperlé.

En entrant dans ce groupe, au-delà de la scène, je me suis prise de passion pour la danse, la musique, les costumes, l'histoire de la danse et des terroirs de Bretagne, mais également pour les fêtes et festivités, les stages fédéraux et confédéraux, sans oublier l'ambiance et les rencontres. J'y ai trouvé ma place et un réel épanouissement.

Ma motivation toujours grandissante, je m'investis au sein du cercle, notamment auprès des enfants. En 2017, je deviens monitrice du groupe enfants. C'est avec beaucoup de plaisir que je leur transmets cette passion et l'importance de bien présenter les danses en connaissant le terroir de chacune d'elles. En cette période sanitaire, il a fallu s'adapter, mais la transmission a toujours été possible au travers de fiches d'activités ludiques que j'ai mis en place et que les enfants pouvaient réaliser à distance. Dans ma quête d'apprendre encore de ce milieu culturel breton, j'ai intégré l'équipe des visionneurs pour la confédération War'l

Leur en 2019 et à ce titre ai obtenu le prix de primo-visionneur. Je suis maintenant membre du Conseil d'Administration du cercle depuis 2 ans et suis depuis cette année responsable de la section enfants.



En grandissant, écoutant d'une oreille attentive les histoires de vie de mes grands-parents, découvrant l'histoire des terroirs à travers la danse ou encore apprenant les subtilités que cachent un costume traditionnel en fonction de sa ville d'origine, naturellement, je me suis interrogée sur mon terroir Cornouaillais, plus particulièrement sur le pays de l'Aven et plus finement sur la ville de Quimperlé. Cette ville que je pensais bien connaître étant donné que j'y vis depuis mon plus jeune âge, je découvre que la Haute et Basse ville bien distinctes rendent Quimperlé atypique et particulière. Cette distinction est très présente chez les Quimperlois et plus que des quartiers, ces deux secteurs semblent scinder cette commune. C'est ainsi que l'idée de m'interroger sur la ville où je suis née m'est venue pour ce dossier. Au travers de son histoire, en partant de sa naissance, je vais essayer de comprendre cette distinction et ce qu'il en reste aujourd'hui. Je pose alors la problématique suivante :

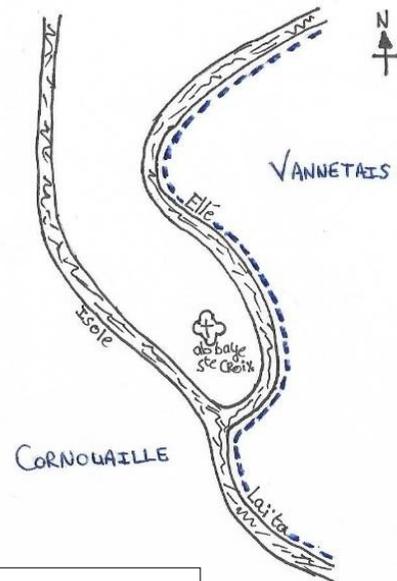
« Quimperlé, Deux villes en Une ? »



<b>INTRODUCTION : Naissance de Quimperlé.....</b>	<b>4</b>
<b>I. Haute et Basse ville de Quimperlé : Deux architectures et organisations de l'espace .....</b>	<b>5</b>
<i>I.1. Deux édifices religieux présentant une diversité artistique et architecturale.....</i>	<i>5</i>
<i>I.2. Belles demeures ou simples habitations ; des intérêts différents.....</i>	<i>6</i>
<i>I.3. Deux quartiers : deux organisations identifiables de l'espace.....</i>	<i>6</i>
<b>II. Activités, professions ; manière de s'enrichir à Quimperlé .....</b>	<b>9</b>
<i>II.1. En Basse ville : la pêche et les usines .....</i>	<i>9</i>
<i>II.2. En Haute ville : les foires et les commerces.....</i>	<i>9</i>
<i>II.3. Le port et le chemin de fer : Des voies de communications .....</i>	<i>11</i>
<b>III. Modes vestimentaires, indicateurs de classes sociales et d'origines.....</b>	<b>13</b>
<i>III.1. Vêtements de bourgeois .....</i>	<i>13</i>
<i>III.2. Costumes Vannetais et costumes Cornouaillais.....</i>	<i>13</i>
<i>III.3. Costume hétéroclite, d'une ville entre deux terroirs.....</i>	<i>16</i>
<b>CONCLUSION : Et aujourd'hui .....</b>	<b>19</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>20</b>
<b>Mon Costume, une histoire qui m'est chère .....</b>	<b>21</b>

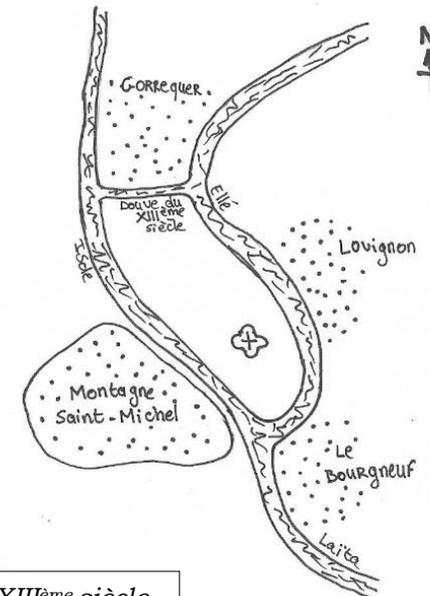
## INTRODUCTION : Naissance de Quimperlé

Au début du XI<sup>ème</sup> siècle, la création de l'abbaye de Sainte-Croix est un acte stratégique et politique de la part du comte de Cornouaille, Alain Cainiart. En effet, selon la légende, cet homme aurait été atteint d'une maladie oculaire. Une nuit, il vit une croix brillante descendre vers ses lèvres amenant sa guérison. En reconnaissance de ce miracle, Alain Cainiart offre aux bénédictins de Saint Sauveur de Redon, dirigés par Gurloës, suffisamment de terres pour fonder une abbaye entre l'Isole et l'Ellé ; cette dernière étant la frontière entre la Cornouaille et le Vannetais. Ce fût la naissance de Kemper-Ellé, qui deviendra Quimperlé, située au confluent de l'Isole et de l'Ellé formant ensemble la Laïta qui se jette dans la mer au niveau de Clohars-Carnoët. L'abbaye de Sainte-Croix voit donc le jour dans une région pratiquement déserte et devient l'élément fondateur de la ville.



Quimperlé début du XI<sup>ème</sup> siècle

Se situant à mi-chemin entre Vannes et Quimper, les 3 rivières et l'implantation d'une telle abbaye ; Quimperlé séduit. De nombreux ouvriers, artisans, nobles, ou encore paysans, s'installent peu à peu autour du site religieux. Très vite, cet espace de terres entouré d'eau devient trop étroit par rapport à l'affluence. Des faubourgs apparaissent alors sur les autres rives : le faubourg *Lovignon* à l'Est de l'abbaye, dans le pays Vannetais ; le *Bourgneuf* également dans le Vannetais, plus proche de la Laïta au sud de la ville ; au Nord le *Gorrequer* en Cornouaille ; et bien évidemment le faubourg *Saint-Michel*, qui se situe de l'autre côté de l'Isole, au sommet de la montagne. Avec ses habitations, sa grande place, son église et ses commerces, ce quartier devient le plus important. Une deuxième ville voit le jour !



Quimperlé XIII<sup>ème</sup> siècle

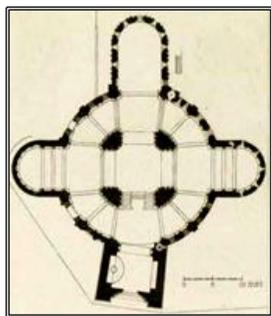
A présent, nous parlons de la Basse ville et de la Haute ville à Quimperlé.

## I. Haute et Basse ville de Quimperlé : Deux architectures et organisations de l'espace

### I.1. Deux édifices religieux présentant une diversité artistique et architecturale

La religion catholique chrétienne tenant une place très importante en Bretagne, nous retrouvons à Quimperlé, comme dans la plupart des villes, des monuments religieux. Chacun des deux bourgs distincts de la ville possède son lieu de culte.

Tout d'abord en Basse ville, il semblerait que la construction de l'abbatiale ait commencé une trentaine d'années après la fondation de l'abbaye, c'est-à-dire vers 1050, à la suite



Plan de l'église Sainte-Croix

du décès de l'abbé Gurloës. Cette église romane, de plan circulaire, épouse la forme d'un trèfle avec une rotonde centrale de 30 mètres de diamètre et trois absides : à l'Est, au Sud et au Nord. L'Ouest de l'édifice se présente sous la forme d'un rectangle. La partie la plus ancienne de l'église Sainte-Croix reste la crypte. Elle se présente sous la forme d'un petit sanctuaire, une chapelle où nous retrouvons le tombeau de Gurloës. Cet endroit possède une quantité de chapiteaux

romans recouverts de motifs végétaux et ornements de formes fantastiques. Au centre de l'abbatiale, nous pouvons découvrir « Le sépulcre des Dominicains ». Il s'agit d'un ensemble statuaire du XVI<sup>ème</sup> siècle représentant la scène de l'ensevelissement du Christ. Sur le mur de l'abside Ouest se trouve le retable qui se présente comme une œuvre de la Seconde Renaissance, illustrant le thème de l'Eglise aboutie et enseignante. Les grandes statues des quatre évangélistes sont alignées et le Christ figure au centre. Sur cette œuvre, les personnages de l'Ancien et du Nouveau Testament se mêlent aux

Saints mais aussi à des vertus et des héros tout à fait profanes. Dans l'abside Est, au-dessus de la crypte, d'une grande sobriété : le chœur des moines. La largeur des arcatures diminue vers le fond de l'abside pour donner une impression de profondeur. Cette partie conçue pour ne pas communiquer directement avec l'église s'ouvre sur celle-ci par un arc grandiose. Cette abbatiale a connu plusieurs modifications et rénovations au cours des siècles, pour être ce qu'elle est définitivement aujourd'hui.

Penchons-nous à présent sur l'architecture de l'édifice religieux présent en Haute ville de Quimperlé. L'église Notre-Dame de l'Assomption est typique de l'art breton du XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècle. Cette église de style gothique est composée de deux parties principales : la nef dont le niveau est plus bas que celui de la place Saint-Michel et le chœur qui s'organise autour d'une tour centrale. De chaque côté de la nef, deux porches s'apposent, un au Sud, l'autre au Nord. La nef rectangulaire dont l'extérieur est sobre et modeste, est la partie la plus ancienne de l'édifice ; Sa construction remonte à la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle. L'intérieur est éclairé grâce aux six fenêtres de plus en plus hautes au fur et à mesure que l'on se rapproche du chœur. La charpente de la voûte sculptée, se divise en huit travées ; chaque tirant pénètre dans une gueule de monstre. Le chœur quant à lui s'ouvre sur la nef par une ogive au dessin très pur. Quatre piliers soutiennent la croisée et la tour. L'élément le plus remarquable lorsque l'on rentre dans l'édifice est la grande verrière qui se trouve au-dessus de la sacristie. Cette pièce, très colorée, imposante et pleine de détails, représente la crucifixion et est surmontée d'angelots. Pour finir, l'église de la Haute ville est surplombée d'un clocher qui domine la ville sur lequel est installé une horloge.

Ces monuments religieux, un en Haute ville et l'autre en Basse ville, témoignent de styles, de richesses et d'époques différents : un style roman du XI<sup>ème</sup> siècle en Basse ville et un

style gothique en Haute ville. L'abbatiale Sainte-Croix est originale par sa forme et l'ensemble d'œuvres qui la compose, alors que l'église Notre-Dame de l'Assomption a une forme plus commune et se remarque par son important clocher qui domine la ville.

### *1.2. Belles demeures ou simples habitations ; des intérêts différents*

Hormis les édifices religieux, la manière de construire et d'habiter à Quimperlé est hétérogène en Haute et Basse ville.

Comme dans toutes les civilisations, les plus aisés s'emparent des terres les mieux situées au centre-ville. Ici, il s'agit des terrains proches à la fois de l'abbaye, de la rue principale (la Rue du Château) et des deux rivières (L'Isole et l'Ellé), en Basse ville de Quimperlé. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, les hôtels particuliers appartenant à de grandes familles apparaissent de chaque côté de la rue du Château. Les avantages de ce site permettent de combiner sécurité, convivialité urbaine et agréments de parcs et jardins bordés par une des deux rivières. Ces bâtisses imposantes sont composées de grandes et larges ouvertures, de toitures symétriques, de cheminées, et d'éléments décoratifs comme les corniches et sculptures des lucarnes. Le *Gorrequer*, encore modeste faubourg au Moyen-âge, se trouvant dans le prolongement de la rue du Château devient au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle également une zone résidentielle très prisée des notables. A contrario, les autres faubourgs ne se développent pas ou peu au cours des siècles.

Dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, la Haute ville, ou faubourg Saint-Michel, est le seul des quatre faubourgs à réellement se peupler, autour de l'élément urbain le plus important, la place Saint-

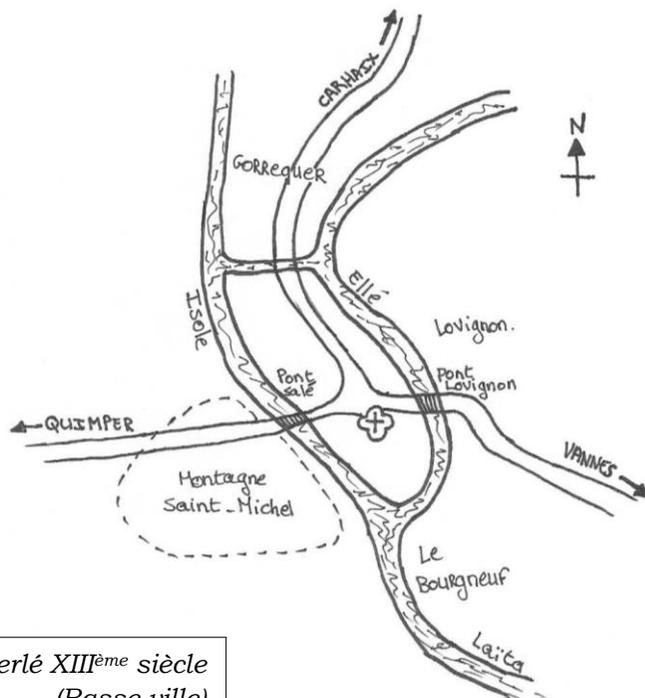
Michel. Dans les rues rayonnantes autour de celle-ci, s'élèvent des bâtiments. Les habitants de ce quartier étant plus modestes, leurs lieux d'habitations sont sobres, étroits, et se construisent de manière peu ordonnées les uns à côté des autres.

A travers les habitations, nous pouvons constater que les mentalités et classes sociales ne sont pas les mêmes. En Basse ville, on affirme sa place et l'on montre sa richesse par sa localisation, son imposante et belle demeure et ses jardins dépendants. En Haute ville, on construit simplement une habitation composée généralement d'une ou deux pièces, pour y vivre.

### *1.3. Deux quartiers : deux organisations identifiables de l'espace*

Lorsque la ville de Quimperlé est née, elle s'est construite en Basse ville, et tout était organisé et pensé autour de l'abbaye. Ainsi, toutes les routes en direction des grandes villes partaient de ce lieu. Une route en direction de l'Ouest de la ville qui traversait la place Hervo, franchissait l'Isole grâce au Pont Salé et permettait d'aller à Quimper. Une autre en direction de Vannes, traversait l'Ellé par le Pont Lovignon. La rue principale, la plus importante : la rue du Château (qui se nomme aujourd'hui la rue Brémond d'Ars) se dirigeait vers Carhaix, en traversant le *Gorrequer*. Dans la Rue du Château se trouvaient les hôtels particuliers mais aussi tous les bâtiments de pouvoir et de richesses telle que la sous-préfecture, le présidial et la prison. En dehors de ces grands axes, toutes les petites ruelles sont bien organisées, parallèles entre elles et perpendiculaires à la Rue du Château. Il s'agit d'une organisation en arêtes de poisson. Cette configuration permet de mettre en avant les belles

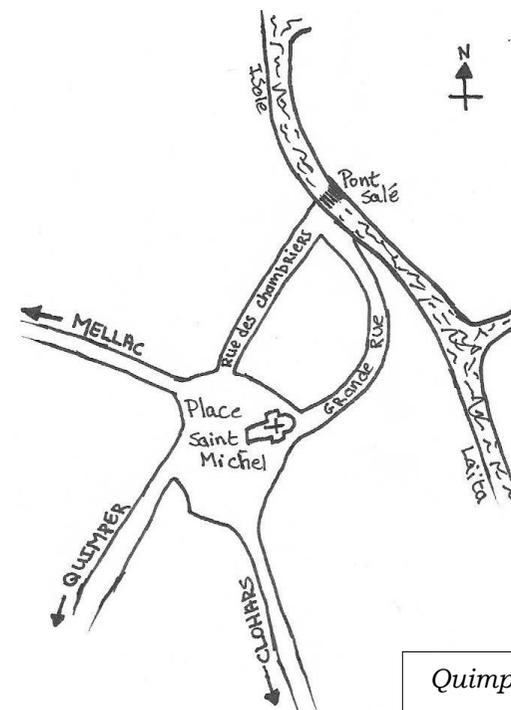
demeures et expose le pouvoir et les richesses des personnes qui peuvent habiter en Basse ville.



Quimperlé XIII<sup>ème</sup> siècle  
(Basse ville)

En Haute ville, cela est organisé d'une tout autre manière. Ce quartier s'est peuplé très rapidement par des ouvriers, artisans ou paysans souhaitant se rapprocher de la ville. La configuration de la Haute ville est la suivante : au centre, la place Saint-Michel ; tout autour de celle-ci des petites ruelles et des axes routiers se dirigeant vers plusieurs autres communes. Une première route part de cette place en direction de Mellac, une autre se dirige vers Moëlan-sur-Mer et Clohars-Carnoët, et à l'Ouest la voie permettant d'aller à Quimper. Mais également

deux passages à l'Est de la place Saint-Michel permettent de relier la Haute et Basse ville. Tout d'abord la rue des Chambriers, auparavant une voie romaine qui devient au XIX<sup>ème</sup> siècle un passage tout en escalier. Cette route était certes la plus courte pour arriver au sommet de la colline mais aussi très pentue et difficilement empruntable avec bêtes et cargaisons. C'est donc pour cela que La Grande Rue, aujourd'hui appelée Rue Savary, s'est construite afin de faciliter les allées et venues entre les deux pôles de Quimperlé. Nous pouvons définir l'organisation de la Haute ville comme étant un plan en étoile, où le centre est la place Saint-Michel avec son église.



Quimperlé XIV<sup>ème</sup> siècle  
(Haute ville)

H  
A  
U  
T  
E  
V  
I  
L  
L  
E



Eglise Notre-Dame de l'Assomption



Porche Nord



Vitrail

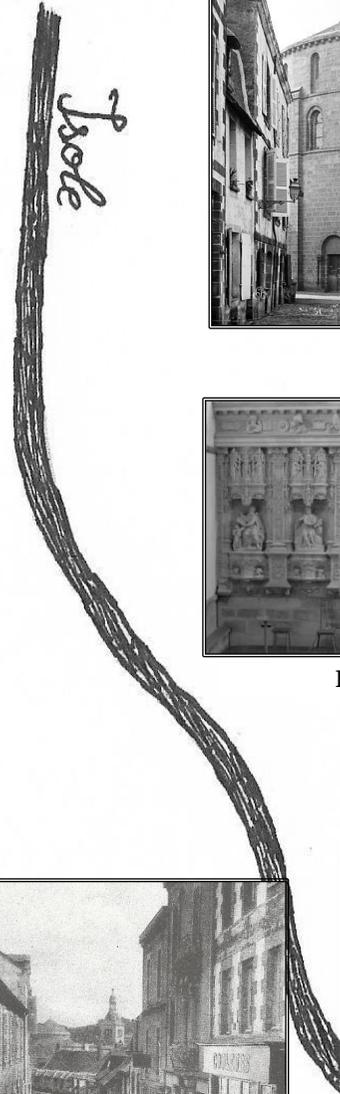


Place Saint-Michel et ses maisons



La Grande Rue

Isote



Abbatiale Sainte-Croix



Le Retable



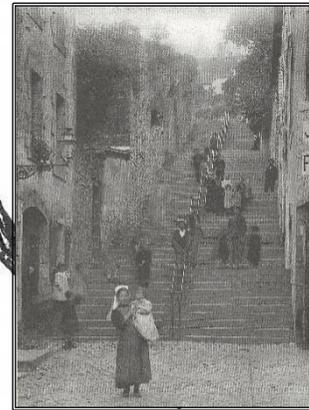
Le Chœur des moines



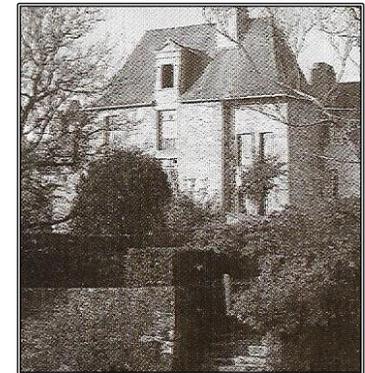
Le Sépulchre des Dominicains



Rue du Château



Rue des Chambriers



Hôtel particulier sur le bord de l'Ellé

B  
A  
S  
S  
E  
V  
I  
L  
L  
E

## **II. Activités, professions ; manière de s'enrichir à Quimperlé**

Dans cette ville aux trois rivières, les activités et professions sont diverses, mais nous allons présenter celles qui dominent le plus d'un côté et de l'autre.

### *II.1. En Basse ville : la pêche et les usines*

La Basse ville possède un bien naturel important, l'eau avec ses trois rivières. L'Isole à l'Ouest, l'Ellé à l'Est et la Laïta au Sud permettent de diversifier les activités autour de ce bien naturel. Une activité à la fois commerciale et nourricière : la pêche. L'Isole abrite en ses eaux, la truite fario, c'est un animal sédentaire exigeant une eau de bonne qualité. L'Ellé, quant à elle, est une rivière à saumons. En amont de la ville, les pêcheurs utilisent par exemple le barrage des *Gorrets*, qui ne laisse qu'un étroit passage aux poissons, les conduisant directement dans les mailles d'un filet.

En dehors de la pêche, les différents cours d'eau permettent d'y installer des moulins. Comme celui des *Gorrets* sur la rive de l'Ellé, il est approvisionné en blé et en seigle par plusieurs communes environnantes lui permettant de produire plus de 2 tonnes de farine par an au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Sur l'Isole, le moulin de la ville se situe juste avant la naissance de la Laïta. Agrandi et modernisé à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, la roue en bois remplacée par une turbine lui permettra de produire annuellement 150 tonnes de farine. Sur cette même rivière, entre la commune de Tréméven et celle de Quimperlé, un certain Joseph De Mauduit prit possession d'un petit moulin et des installations attenantes permettant de fabriquer du papier. En 1855, cet homme baptise son usine du nom des « Papeteries de Kerisole ». Cette usine devient alors une des plus importantes du

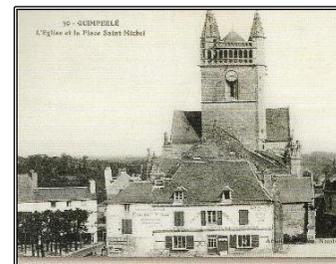
Finistère et est reconnue pour la qualité de ses papiers très variés (papier pour impression et écriture, papier mousseline, papier à cigarette...). Quelques années plus tard, les Papeteries De Mauduit achetèrent la propriété du Combout. L'usine de papier de Kerisole fut alors transférée au Combout en Basse ville de Quimperlé. En 1920, l'usine sera rachetée par une société américaine et se consacrera principalement dans la fabrication du papier à cigarette. Au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle, cette papeterie quimperloise est la première fabrique mondiale de papier à cigarette.

D'autres entreprises importantes implantées en Basse ville, cette fois-ci entre les deux rivières, étaient bien connues des quimperlois : la fonderie Rivière et l'usine de machines agricoles Savary. L'usine créée par Alexis Savary en 1872 fabrique du matériel agricole indispensable à l'agriculture bretonne en plein développement. Alexis Savary encouragea Louis Rivière à créer une fonderie, à même d'alimenter ses propres ateliers. Cette dernière vit le jour en 1898. Associés depuis ce jour, les deux établissements ont créé machines agricoles, mobiliers scolaires, ou encore wagons et matériels de chemin de fer.

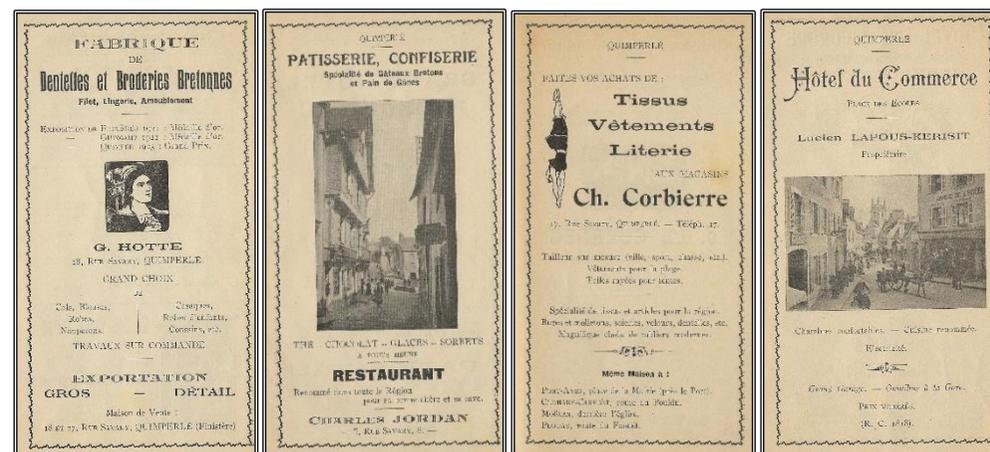
### *II.2. En Haute ville : les foires et les commerces*

La Haute ville ne dispose pas, quant à elle de rivière, mais un élément de son organisation urbaine est décisif pour son développement : il s'agit de La Place Saint-Michel ! On relève au XX<sup>ème</sup> siècle que la ville de Quimperlé est un carrefour routier important. Située entre la Cornouaille et le Vannetais, c'est une ville par laquelle la population du terroir Vannetais doit passer pour se rendre en Cornouaille, et de même pour les Cornouaillais qui souhaitent se rendre en « terres de Vannes ». C'est alors que la place de la « montagne » Saint-Michel fut choisie par les

marchands pour y tenir d'importants marchés et foires commerciales. A Quimperlé, on ne comptait pas moins de huit foires commerciales entre mars et décembre, et toutes sont antérieures à la Révolution française. Nous pouvons nommer : la foire aux œufs (le Jeudi Saint), la foire Saint-Laurent (le 10 août), la foire Saint-Michel (le 29 septembre), la petite foire Saint-Michel (le 17 octobre), la foire de la Toussaint (le 28 octobre) et la foire de Noël (le 24 décembre). Ces dernières avaient lieu en Haute ville, et seules la foire des Vieilles et la foire du Bourgneuf se déroulaient en Basse-ville. Lors des foires ou jours de marché, agriculteurs, artisans et forains des alentours se hâtaient sur la place pour vendre : bestiaux, laitages, œufs, sabots ou petite mercerie. Cette affluence visible en Haute ville un jour de marché témoigne d'ailleurs de la vivacité de l'économie rurale. Le lieu était organisé au mieux : d'un côté, on trouvait la place au beurre où étaient vendus beurre et laitage ; proche de la route de Clohars-Carnoët, la place aux cochons où les bêtes étaient parquées dans des enclos de fortune pour la journée ; ou encore, à côté de l'église, des vendeurs de sabots. Cette affluence et ce brassage de population, venant parfois de loin, incita l'installation de débits de boissons, restaurants et hôtels. Ce côté de la ville était donc dédié aux commerces de manière générale, et la Grande Rue devint la rue la plus commerçante de la ville.



Ici, adossé à l'église Notre-Dame de l'Assomption, le magasin d'articles de ménage J.Delliou. Ce commerce vendait parapluies, ombrelles, couteaux, clous, malles, valise, cycles et leurs accessoires... Il proposait également des vélos en locations.



Les publicités du début du XX<sup>ème</sup> siècle, comme celles-ci, témoignent du nombre important de commerces présents en Haute ville et dans la Grand Rue (renommée rue Savary). Les établissements proposaient une grande diversité aux quimperlois et aux personnes de passage. On y trouvait tailleurs, vendeurs de tissus et de vêtements, fabriques de dentelles et broderies, librairies, hôtels, restaurants, débits de boissons...



Ci-contre, la photo d'un des lieux prisés les jours de marchés, la maison Orvoën. Cet établissement portant une enseigne particulière : elle n'annonce ni café ni restaurant mais « SERT à BOIRE et à MANGER ».



### II.3. Le port et le chemin de fer : Des voies de communications

Ainsi nous avons pu voir que Quimperlé est une ville qui s'enrichit grâce à l'industrie, le commerce et sa localisation lui est d'une grande aide dans son développement économique. Les voies de communications sont alors primordiales. Hormis les axes routiers, la présence d'un port et l'arrivée de la voie de chemin de fer offrent plusieurs bénéfices.

En basse ville, la Laïta issue de l'union de l'Isole et de l'Ellé relie Quimperlé à l'océan Atlantique qui se situe à 14 kilomètres en aval. Ce port étant un fond de ria, la navigation en rivière exige un équipage et savoir-faire à toutes épreuves. Dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, on évoque l'arrivée de navires sur le quai quimperlois. Les caboteurs assuraient le transport de bétail, des cuirs, des sabots, du papier et des matériaux de construction. Au cours de la période médiévale, poissons et toiles du pays quittent la ville pour le sud de la France et de l'Espagne, tandis que les chasse-marées déchargeaient sur les quais : vins, pierres calcaires de Bordeaux, céréales et bois. A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'activité portuaire régresse. L'extraction du sable devient la principale activité de ce port. Le sable était entreposé sur les quais et ensuite chargé sur des charrettes pour être transporté sur son lieu d'utilisation. A la fin du XX<sup>ème</sup> siècle, seul un bateau assurait encore un transport régulier de sable. Le déclin du port à Quimperlé est principalement dû à son ensablement continu et à la concurrence du chemin de fer.

En 1863, le chemin de fer s'installe en Haute ville, le train arrive à Quimperlé et facilite l'activité commerciale. Des matériaux de construction et du vin arrivaient, alors que les produits alimentaires et ceux de l'industrie locale s'expédiaient. Proche de la place Saint-Michel, le train permettait aux agriculteurs des villes environnantes d'acheminer leurs bêtes

plus facilement pour se rendre aux foires et marchés. La gare de marchandises et la gare des voyageurs facilitent aussi le tourisme ainsi que le brassage de population venant du pays de Quimper ou du pays de Lorient.

*Un bateau ne s'engage dans la ria qu'à la marée haute ; ce qui limite les voyages. Il n'est pas rare de voir un « écraseur de crabes » échoué, attendant la marée suivante pour se désensabler.*



*A la gare, l'embarquement des porcs !*



*Sachant que par an, étaient vendues plus de 6 000 bêtes sur la place Saint-Michel, l'arrivée du train facilite les transactions. Désormais le plus grand nombre de ces bêtes est acheminé par rail. On note, qu'au cours de l'année 1938,*

*16 238 porcs quittent la gare de Quimperlé.*

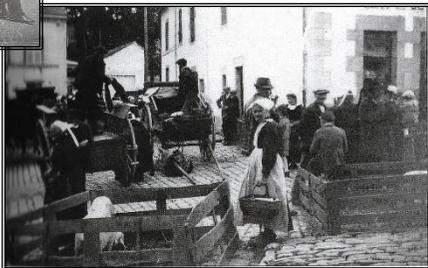
H  
A  
U  
T  
E  
  
V  
I  
L  
L  
E



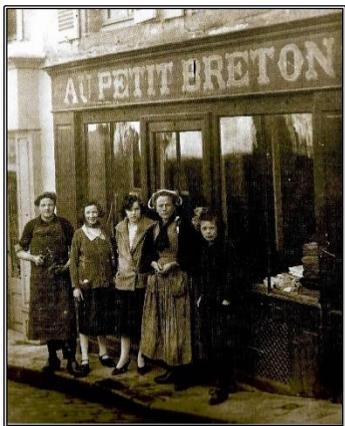
La Place Saint-Michel un jour de foire



Marché aux sabots



La place aux cochons



Commerce dans la Grande Rue



La gare



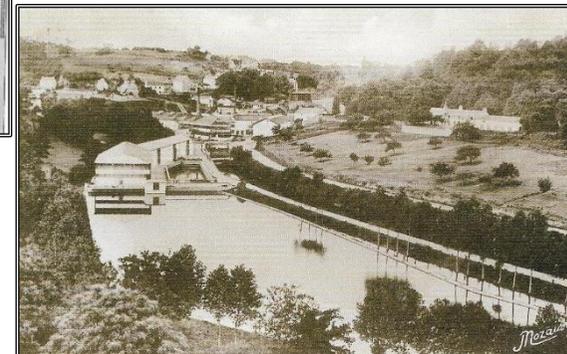
Moulin des Gorrets



Moulin de la ville



Publicité des établissements Rivière et Savary



Papeteries De Mauduit



Le port



Fosse

B  
A  
S  
S  
E  
  
V  
I  
L  
L  
E

### III. Modes vestimentaires, indicateurs de classes sociales et d'origines

Au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle, plusieurs modes vestimentaires se mélangent à Quimperlé, pour plusieurs raisons : la situation géographique (entre Cornouaille et Vannetais), les différentes classes sociales et les différentes professions. De ce fait, habits de bourgeois, costumes à la mode de Lorient et costumes du pays de l'Aven se mêlent. Cependant, d'autres modes de costumes, qui allient l'esprit Vannetais et Cornouaillais sont également portées à Quimperlé.

Des hypothèses sont faites concernant ces costumes mais rien n'est figé et encore beaucoup de recherches permettront peut-être d'en découvrir davantage à ce sujet.

Pour cette étude j'ai fait le choix de m'attarder plus particulièrement sur les modes vestimentaires féminines.

#### III.1. Vêtements de bourgeois

La ville de Quimperlé était habitée par de nobles familles comme celle de Savary, Hersart de la Villemarqué, Du Couëdic et j'en passe. Les membres de ces familles souhaitent se démarquer

des « petites gens », par différentes manières et cela passe aussi par la mode vestimentaire. Ainsi, il n'était pas anormal de rencontrer des femmes habillées à la « mode de la ville » dans les rues quimperloises. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les femmes aisées portent de grandes robes de taffetas volumineuses par leurs multiples jupons et boutonnées sur le devant. A



Bourgeoises devant l'église  
Sainte-Croix

partir du XX<sup>ème</sup> siècle, ces grandes robes laissent place aux chemisiers et crinolines en soie, décorés de petits plis sur l'avant et aux manches gonflantes au niveau des épaules. Une ceinture vient resserrer la taille et laisse tomber une jupe longue et peu volumineuse. Les chignons bouffants sont parfois recouverts d'un chapeau qui devient de plus en plus exubérant parfois décoré de plumes d'autruches pour se rapprocher des femmes élégantes à la mode de Paris. Les matières qu'utilisent les bourgeoises pour se vêtir sont des tissus riches et fins qui les mettent en valeur en étant resserré à la taille. Elles exposent leur richesse et leur classe sociale à travers leur vêtement à côté des autres Quimperlois.



Bourgeoises de Quimperlé

#### III.2. Costumes Vannetais et costumes Cornouaillais

Comme présenté auparavant, Quimperlé et plus précisément l'Ellé, est la frontière entre le terroir Vannetais et le terroir Cornouaillais. Ainsi lorsque l'on traverse le pont Lovignon, nous sommes en « terres de Vannes » mais toujours à Quimperlé.

Le costume prédominant dans cette partie de la ville est celui de paysannes à la mode de Lorient. Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, ce costume en drap de laine est composé d'une camisole et d'un corselet légèrement ornée de velours et d'une longue jupe volumineuse. Le tablier recouvre l'ensemble avec son devantier attaché en haut des épaules. La coiffe, tout comme l'ensemble du costume, est très imposante. Elle recouvre toute la chevelure et deux pans descendent de chaque côté du visage, jusqu'à la moitié du bras de la femme.

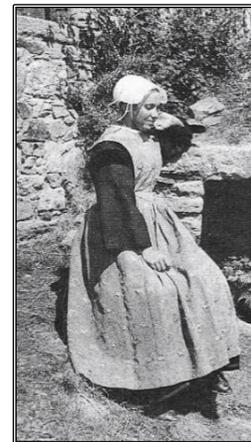
Vers les années 1900, le costume est plus léger, le corselet est abandonné et la camisole en drap, satin ou mérinos, présente plus de velours. La jupe dans la même matière est moins volumineuse et comporte aussi davantage de velours. Le tablier peut être en soie, damassé, moiré, broché et la ceinture est alors en forme de V. La coiffe, composée de deux parties (le béguin et le plateau) est alors beaucoup plus petite, elle laisse entrevoir la chevelure et est entièrement en dentelle.

Au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, la jupe se raccourcit et le tablier sera parfois orné de broderie, perles et dentelles. La coiffe sera portée plus relevée mais elle n'évoluera que très peu.

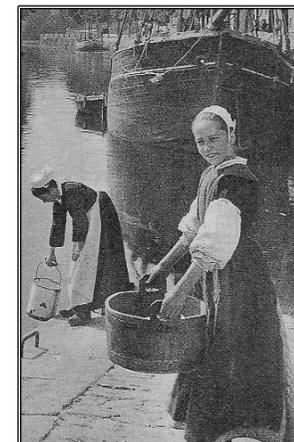
Pour le travail et le quotidien, au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle, les pièces du costume sont pratiquement les mêmes, mais l'ensemble est plus sobre, souvent en coton. Les femmes ne portent que le béguin ou une coiffe en filet pour couvrir les cheveux.



Lithographie du costume de Lorient par F.H. Lalaisse au XIX<sup>ème</sup> siècle



Femme à la mode de Lorient au début du XX<sup>ème</sup> siècle



Jeune femme en costume de travail sur le bord de la Laïta

Lorsque l'on se trouve à Quimperlé mais cette fois-ci dans la partie Ouest de la ville, c'est-à-dire de l'autre côté de l'Ellé, la mode prédominante est celle de l'Aven. Le costume de paysanne de l'Aven à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle est composé d'une camisole, d'un corselet et d'une jupe souvent colorée par des galons, broderies et perles qui viennent agrémenter ces pièces en fonction de l'occasion et de la richesse de la personne qui le porte. Le tablier, qui recouvre uniquement la jupe, peut être en soie, damassé, moiré ou broché et orné de dentelle.

Au XX<sup>ème</sup> siècle, les jupes vont se raccourcir. Au fil des années, elles sont moins lourdes et présentent plus de velours, le noir devient la couleur la plus utilisée pour l'ensemble du costume. Alors, seul le tablier est d'une couleur différente ou richement brodé et perlé. Sur les toutes dernières modes, le costume arbore broderies et perlages, représentant des fleurs et

guirlandes fleuries sur l'ensemble du costume à base de velours ou de soie.

Pour ce qui est de la coiffe au XIX<sup>ème</sup> siècle, très couvrante, elle est en coton, composée d'un bonnet, sur lequel vient se poser la coiffe avec deux ailes rebrassées sur l'avant et deux mentonnières encore tombantes. En 1900, la coiffe laisse apparaître la chevelure, elle est plus petite et en dentelle, les mentonnières sont alors relevées. Pour finir, dans les années 1940, une coiffe en dentelle très haute laisse place aux coiffures extravagantes. La coiffe est amidonnée pour être rigide et tenir dans la forme que l'on souhaite lui donner. Le typique col de l'Aven est amidonné à l'aide de fines pailles qui donnent un rendu très serré et ondulé du coton blanc. Cet élément a connu une évolution avec le temps et les différentes modes. Au départ, tombant sur les épaules, tout en coton avec des coins de dentelles parfois en organdi. Vers 1900, il n'est pas plus large que les épaules de la femme, et les coins en dentelle sont relevés. Jusqu'aux dernières modes, le col ne cessera de grandir toujours avec les coins remontés pour mettre en valeur le port de tête et la posture de la femme.

Portés tous les jours au XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle, le costume de la paysanne en Aven est sans dentelle, perle ou broderie. Il est souvent en coton avec quelques empiècements de velours. La coiffe peut être tout en coton et montée de différentes manières. Le col est également en coton, non pailé ou alors remplacé par une petite dentelle.



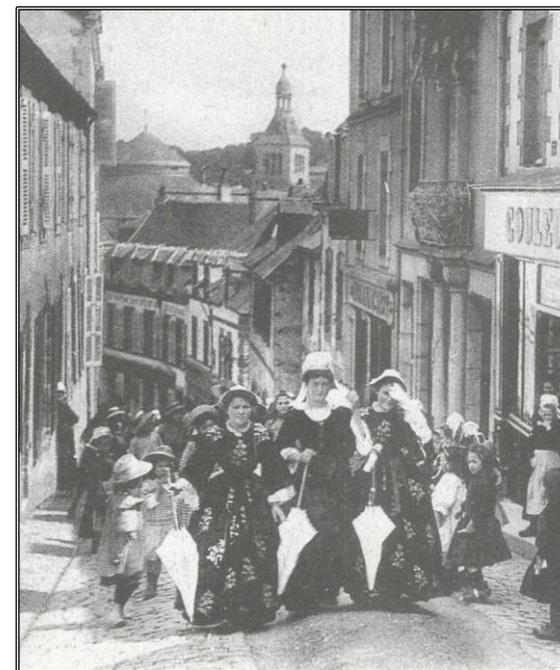
Femmes en costume de l'Aven richement brodé et perlé vers 1900



Couple de marié en 1930



Paysanne de l'Aven en costume de de tous les jours



Femmes à la mode de Lorient et femme à la mode de l'Aven dans les rues de Quimperlé

### III.3. Costume hétéroclite, d'une ville entre deux terroirs

Présentons maintenant un costume hétéroclite, qui peut nous interroger et dont nous n'avons pas toutes les réponses concernant son origine. Je vais ici, vous présenter le costume que certains appellent aujourd'hui costume d'artisane de Quimperlé et d'autres le costume de Basse ville de Quimperlé. Nous allons voir que ces appellations ont peut-être été données à tort.



Costume de Quimperlé au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle

Ce costume vu porté à Quimperlé et ayant quelques similitudes avec le costume de Moëlan-sur-Mer, est composé d'une camisole en drap avec revers de manches dont les empiècements de velours se trouvent en haut de ces derniers, le plus souvent au niveau des coudes. Sur le dos, le velours est posé à l'encolure et forme deux arcs au niveau des omoplates. Pour la jupe, elle est en drap, avec une ou plusieurs bandes de velours dans le bas.

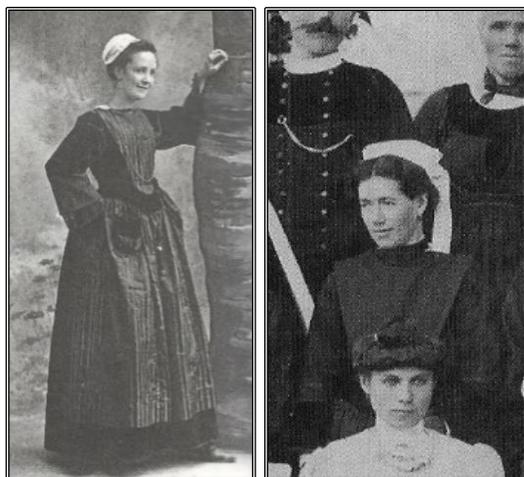
Un tablier vient recouvrir ces pièces. Il est particulier et reconnaissable car ne ressemble ni à celui porté à Lorient ni celui porté en Aven. Il a un large devantier montant jusqu'au cou et sa ceinture n'est ni droite ni en V mais elle est arrondie et souvent en velours. La matière de l'ensemble du tablier peut être en velours, damassé, soie ou simple coton pour tous les jours. Cependant il n'est pas, ou très rarement, brodé et perlé. La seule fantaisie est une guipure pouvant être posée au niveau de la ceinture.

Pour ce qui est de la parure qui l'accompagne, plusieurs associations peuvent être visible :

- Premièrement, une coiffe composée de deux pans tombant de chaque côté du visage, pouvant être rebrassés sur le haut, vient se poser sur un bonnet tronqué avec deux ailettes sur l'arrière (se rapprochant du béguin de Lorient). Un ruban entoure la coiffe et forme un nœud plat sur l'avant. Cette coiffe présente deux pans et une petite visagière qui est très ressemblants aux coiffes d'artisanes que l'on connaît dans d'autres terroirs. Cependant, le bonnet et le ruban ne correspondent pas aux coiffes d'artisanes que l'on peut voir ailleurs en Bretagne. Lorsque ce costume est porté avec cette coiffe, un petit col en dentelle vient se fixer sur l'encolure de la camisole.

- Une autre parure est visible avec ce costume : la coiffe de paysanne de l'Aven portée avec un col en dentelle.

- Pour finir, nous retrouvons des photos de ce costume porté avec le col et la coiffe de l'Aven, avec les mentonnières rebrassées ou non et le col plat ou légèrement relevé en fonction des années.



Femmes en costume de Quimperlé avec des cols en dentelles et des coiffes différentes

Ce costume hétéroclite est vu porté sur une très courte période n'évoluera que très peu. Seul le velours prendra plus de place sur les manches le dos et la jupe. Dès le début des années 20, il sera délaissé pour le costume de l'Aven. Il se pourrait que ce costume ait été en réalité le premier costume de paysanne de Quimperlé, un costume propre à cette ville avec beaucoup d'influence du Vannetais. Appartenant à la Cornouaille et plus précisément à l'Aven, il a évolué en y associant la parure de l'Aven mais a surtout disparu face à un costume plus coloré et brodé.

Ce costume pourrait avoir été appelé costume d'artisanne par la coiffe qui présente certaines similitudes. Cependant les matières utilisées et les coupes de la camisole, jupe et tablier

n'ont rien d'un costume d'artisanne. Il se pourrait également qu'il ait été appelé costume de Basse ville car Quimperlé est née par la Basse ville. Nous pouvons donc supposer que ce costume ait été présent plus longtemps dans cette partie de la ville. La commune s'est étendue par la Haute ville se situant à l'Ouest et davantage dans le pays de l'Aven. Ceci pourrait expliquer pourquoi le costume à la mode de l'Aven s'est imposé.



Une famille quimperloise vers 1920, la mère porte l'ancien costume de Quimperlé et ses filles sont en costume à la mode de l'Aven

# HAUTE VILLE

# BASSE VILLE

C  
O  
R  
N  
O  
U  
A  
I  
L  
L  
E

V  
A  
N  
N  
E  
T  
A  
I  
S



Jeune fille en costume de Quimperlé



Paysanne de l'Aven début du XX<sup>ème</sup> siècle



Deux femmes en costume de l'Aven de Quimperlé vers les années 1900



Couple en costume de marié de l'Aven vers 1920



Femme en costume de Quimperlé vers 1920



Famille bourgeoise et employés de maison



Fillette en costume de Quimperlé au XIX<sup>ème</sup> siècle



Famille bourgeoise et son personnel. Plusieurs modes vestimentaires sont visibles



Fillettes en costume de tous les jours de Quimperlé



Lithographie du costume de Quimperlé



Costume de Lorient porté quotidiennement



Groupe de femmes habitant Quimperlé en costume Lorientais



Mariés à la mode de Lorient vers 1930

*Triste*

*Elle'*

## CONCLUSION : Et aujourd'hui

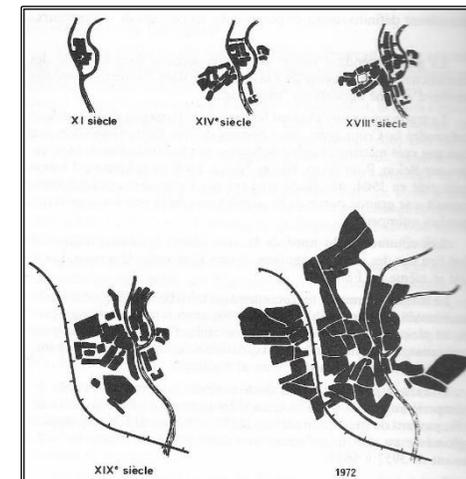
Au cours de la seconde moitié du vingtième siècle Quimperlé a perdu les derniers témoins de ruralité. Les moulins permettant de produire de la farine ne sont plus que décors dans une ville urbanisée, les costumes si symboliques ont laissé place aux jeans/baskets, et les petites bâtisses étroites ont été remplacées ou se dissimulent derrière de grandes et nouvelles maisons modernes.

Aujourd'hui, les quartiers de Haute et Basse ville ne sont plus que quartiers historiques et la ville s'est agrandie en créant de nouveaux lotissements et zones industrielles. Toutes les rues déjà existantes ont été aménagées pour permettre aux automobilistes de circuler et de nouvelles y sont apparues pour faciliter la circulation au sein de la ville. Tous les petits commerces chaleureux de la Grande Rue ont disparu dès la naissance des supermarchés et centres commerciaux (*on aurait même bien du mal à croire aujourd'hui que cette rue ait un jour été la rue la plus commerçante de Quimperlé*). De même pour les foules qui se hâtaient sur la place Saint-Michel un jour de foire ou de marché, cela n'est aujourd'hui plus observable. Seul le marché du vendredi permet de faire vivre cette grande place, en dehors des parkings dédiés aux voitures qui la recouvrent. L'industrie toujours grandissante, Quimperlé a vu naître plusieurs entreprises dans sa périphérie. Celle des Papeteries De Mauduit a également grandi et est toujours plus orientée vers l'international. Cependant la fonderie Savary et les établissements Rivières n'auront pas survécu au XX<sup>ème</sup> siècle. Pour les modes vestimentaires, seules quelques femmes, à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle portaient encore la coiffe de l'Aven à Quimperlé. Madame Le Moing sera la dernière femme de Quimperlé à porter la coiffe en 1997.

Nous ne pouvons donc répondre si facilement à la question : « *Quimperlé : Deux villes en Une ?* ». Durant plusieurs siècles et jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, la dualité a été visible et affirmée entre la Haute et Basse ville mais plus le temps a passé et moins cela a été perceptible.

Toute cette histoire laisse tout de même des traces. Si vous demandez aujourd'hui à n'importe quel Quimperlois où se situe le centre-ville de Quimperlé, il ne pourra pas vous répondre sans vous parler de la Haute et Basse ville. Cette ville ne possède toujours pas de point central mais bien deux centres villes distincts.

Aujourd'hui lorsque l'on se promène dans les ruelles de Quimperlé nous pouvons toujours entendre le murmure et ruissèlement de l'Ellé, de l'Isole et de la Laïta qui subliment encore notre ville. Et si nous levons un peu la tête, certains éléments comme les façades, statues, ponts, escaliers, pavés ou devantures nous ramènent toujours à son histoire, à sa double histoire.



Evolution du plan de la ville de Quimperlé du XI<sup>ème</sup> siècle à 1972

## **Bibliographie**

### Ouvrages :

- Marcel Kervran - *D'Anaurot à Quimperlé 1500 ans d'Histoire* -
- Jean-Yves Le Lan & Michel Briant - *Le Quimperlé d'autrefois* -
- Emmanuelle Yhuel-Bertin - *Quimperlé en images* -
- Cyrille Maguer - *Quimperlé Mémoire en images. Tome 1 et 2* -
- René Yves Creston - *Le costume breton* -
- Hervé Rolland - *Quimperlé mémoire d'un lieu* -
- Alain Pennec, Fañch Postic & Jean-Jacques Gouriou - *Quimperlé, Balades au fil de son histoire* -

### Site internet :

- Société d'histoire du pays de Kemperle : <http://shpk29.blogspot.com/p/ouvrages.html>
- L'inventaire du patrimoine culturel en Bretagne : Dossier ville de Quimperlé

## Mon Costume, une histoire qui m'est chère

Enfant, j'ai passé beaucoup de temps chez mes grands-parents maternels. Assise sur le canapé, mon regard était très souvent attiré par le grand portrait d'une femme que



je ne connaissais pas. Ce portrait me faisait presque peur mais m'intriguait. En grandissant, le visage de cette femme m'a paru plus doux, c'était une belle femme, selon moi elle avait tout de même un accoutrement particulier que je ne connaissais pas et ne comprenais pas. Au cours du temps, j'ai appris par ma grand-mère qu'il s'agissait de Louissette

Ravalec, la maman de mon grand-père, le jour de son mariage, en juillet 1938. Alors, une photo en pied d'elle et son mari, Jean Lijour, me fit découvrir l'intégralité de son costume plutôt original pour un mariage. Ça n'est que quelques années plus tard, lorsque je suis entrée au cercle Giz'Kalon de Quimperlé, et que j'ai découvert la culture bretonne, que j'ai compris tout le sens de ce costume et de cette coiffe si légère.



Mon arrière-grand-mère décédée jeune, est partie avec ce magnifique costume que je ne pourrais donc jamais voir. Cependant afin d'honorer cette femme que je n'ai pas connue mais qui a bercé mon enfance, j'ai souhaité faire renaître son costume. C'est ainsi qu'a commencé cette aventure de reconstitution du costume de mariée de mon arrière-grand-mère, il y a 2 ans.

*Si nous devions trouver un lien entre ce costume et le sujet de mon dossier, il suffirait de remonter l'Isole qui est la frontière naturelle entre la Basse et Haute ville de Quimperlé. Etant donné que mon arrière-grand-mère était issue d'une famille paysanne vivant à Mellac et que mon arrière-grand-père paysan vivait à Tréméven, avant leur mariage ces deux personnes étaient elles aussi séparées par l'Isole.*

Après avoir rassemblé l'ensemble des photos de ce mariage, je me suis rendue chez Laurent Gueguen, brodeur et couturier, avec qui j'ai longuement échangé afin de choisir les bonnes matières pour réaliser le plus fidèlement possible ce costume. Ensuite, j'ai fait entièrement confiance à Laurent qui commence de son côté la recherche des matières (tissus, perles, fils, ...) ainsi que la reproduction de la guirlande fleurie, que l'on retrouve sur la jupe, les manches et le tablier.

Nous nous retrouvons quelques mois plus tard, les matières sont trouvées et il me présente alors la guirlande de fleurs en taille réelle reproduite à partir d'agrandissements des photos originales. C'est aussi l'occasion de faire la prise de mesures.



Un confinement plus tard et donc plusieurs mois sans se voir, Laurent avait brodé toute la jupe. C'est une grande surprise d'avoir une pièce de ce costume entre mes mains.



Par la suite, nous nous reverrons régulièrement pour essayer les différentes pièces et discuter du projet. De mon côté, je recherche tous les accessoires (gants, chaussures, couronnes...) qui doivent être portés avec le costume.



C'est grâce à de longs mois de travail de la part de ce brodeur, qu'en avril 2021, je possède enfin la reconstitution du costume de mariée de mon arrière-grand-mère. En soie ivoire, orné de broderies blanches et de perles argentées et blanches, entièrement brodé et cousu à la main, ce costume si fragile et si symbolique pour moi, m'émeut alors.

